



MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2025
Official Selection

ANIKI BOBO

UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA

capricci présente



ANIKI BOBO

UN FILM DE MANOEL DE OLIVEIRA

Distribution

CAPRICCI FILMS
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

Programmation

CAPRICCI FILMS
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

Relations presse

LORIS DRU-LUMBROSO
loris.drulumbroso@capricci.fr
06 10 08 93 40

AU CINÉMA LE 22 OCTOBRE

VERSION RESTAURÉE 4K

PORTUGAL - 1942 - 1H11 - 1.37:1 - MONO



SOMMAIRE

6 — INTRODUCTION

8 — SYNOPSIS

**10 — SOUVENIRS DE MANOEL
DE OLIVEIRA**

**14 — BIOGRAPHIE
& FILMOGRAPHIE**

**17 — FICHE ARTISTIQUE
& FICHE TECHNIQUE**

INTRODUCTION

Suite à la ressortie du chef-d'œuvre VAL ABRAHAM l'an dernier, Capricci revient aux sources du cinéma de Manoel de Oliveira avec ANIKI BOBO, son tout premier long-métrage de fiction, restauré en 4K.

Tourné en 1942 sur les rives du Douro, au cœur de Porto, le film cartographie la ville à hauteur d'enfant, avec une tendresse et une modernité stupéfiantes. À partir de ce territoire, déjà exploré dans son court-métrage documentaire DOURO, FAINA FLUVIAL (1931), Oliveira crée un terrain de jeu dans lequel s'épanouissent les amitiés et les émotions de cette petite troupe.

Avec ANIKI BOBO, il signe l'un des plus beaux portraits de l'enfance au cinéma, qui influencera aussi bien François Truffaut (L'ARGENT DE POCHE), Abbas Kiarostami (OÙ EST LA MAISON DE MON AMI ?) que les américains Abrashkin, Engels et Orkin (LE PETIT FUGITIF) voire Charles Burnett (KILLER OF SHEEP). C'est aussi un pont essentiel entre le cinéma muet, il s'agit du premier film parlant de Oliveira, et le néoréalisme italien, anticipant de quelques années les œuvres emblématiques de Roberto Rossellini ou Vittoria de Sica.

Figurant parmi les films les plus importants du cinéma portugais, ANIKI BOBO donne envie, à tout âge, de faire l'école buissonnière pour partir à l'aventure. C'est l'occasion de le redécouvrir en famille pour les vacances !

Loris Dru-Lumbroso
(Capricci)



SYNOPSIS

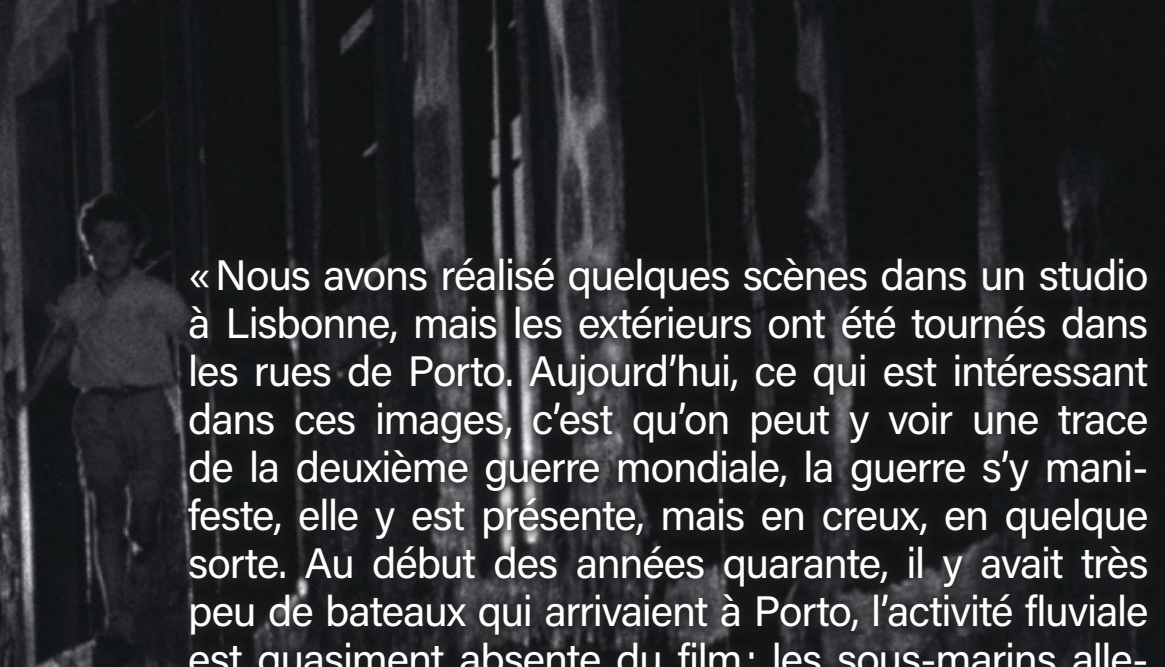
À Porto, sur les bords du Douro, une bande d'enfants se retrouve après l'école pour se baigner dans le port et vit ses premiers émois. Parmi eux, le timide et rêveur Carlitos rivalise avec Eduardito, le chef du groupe, pour conquérir la jolie Teresinha. Afin d'attirer son attention, Carlitos décide de lui offrir une poupée... même s'il doit la voler.



« L'enfant est un reflet de l'homme. Je veux dire : les émotions d'un enfant sont dans un stade embryonnaire ; elles se développent avec le temps, pour le meilleur et pour le pire. Les enfants sont très instinctifs : c'est d'ailleurs leur force. Mais ils obéissent plus à leurs instincts qu'à ce qu'ils apprennent. »

« J'avais déjà filmé le Douro et je connaissais bien les lieux où j'allais tourner. J'ai pris pour point de départ un récit poétique de Rodrigues de Freitas, qui s'intitulait *Meninos milionários* ("Enfants millionnaires"), publié dans la revue moderniste *Presença*. Rodrigues de Freitas était un ami à moi, un grand ami aussi du poète Adolfo Casais Monteiro. Nous étions des camarades. Avec des gens comme eux, j'ai pénétré dans les milieux intellectuels de Porto. »

« Quand j'ai eu l'idée de faire *Aniki Bóbó*, je suis allé le proposer à la branche portugaise de la société de production Tobis. J'ai profité du fait que ma mère voulait m'aider en me donnant de l'argent pour les appâter. J'ai ainsi pu entrer dans la production. À la Tobis, ils étaient contents de mon apport financier mais ils proposaient toujours des changements. J'ai opéré quelques modifications dans le scénario mais ils n'étaient toujours pas contents. Ils me disaient d'apporter l'argent d'abord. J'ai pensé que je serais alors à leur merci donc j'ai décidé que j'allais faire le film par moi-même. Je suis allé voir un ami qui appartenait à la Lisboa Film, un laboratoire, pour connaître les conditions. C'est lui qui m'a appris qu'António Lopes Ribeiro venait de fonder une maison de production et il s'est proposé de lui parler. En effet, Lopes Ribeiro est venu me parler aussitôt avec le désir de produire le film. C'est ainsi qu'il en est devenu le producteur avec mon aide financière, comme coproducteur. J'ai mis dans le film tout l'argent que j'avais et mon salaire de réalisateur. »



« Le film devait s'appeler *Gente Miúda* ("Les Petites Gens"), mais quand j'ai choisi les enfants pour jouer dans le film, je les ai entendus réciter cette comptine :

Aniki Bébé, Aniki Bóbó
Petit oiseau grand nigaud
Birimbao, cavaquinho
Sacristain, enfant de chœur
Tu es gendarme, tu es voleur

Je ne la connaissais pas, mais je trouvais qu'elle avait une tonalité un peu mystérieuse qui convenait bien à l'ambiance de la scène nocturne. J'ai décidé alors de l'intégrer au film et d'en changer le titre. »

« Certains problèmes que les enfants affrontent au cours de cette histoire m'étaient familiers; je suppose que le film est à quelques égards assez autobiographique. Leurs discussions reflètent beaucoup de mes propres préoccupations. D'ailleurs, avec la scène finale, j'ai essayé d'illustrer ce dilemme. À cet âge, l'amour n'est pas quelque chose d'authentique, je veux dire : la relation amoureuse ne peut pas être réalisée. C'est pour cela que *Aniki Bóbó* se termine sur une image de nuages. Aujourd'hui, je ne tournerais pas le film de la même façon. À l'époque, je suivais les conventions du cinéma; il fallait que les histoires se terminent bien... »

« Nous avons réalisé quelques scènes dans un studio à Lisbonne, mais les extérieurs ont été tournés dans les rues de Porto. Aujourd'hui, ce qui est intéressant dans ces images, c'est qu'on peut y voir une trace de la deuxième guerre mondiale, la guerre s'y manifeste, elle y est présente, mais en creux, en quelque sorte. Au début des années quarante, il y avait très peu de bateaux qui arrivaient à Porto, l'activité fluviale est quasiment absente du film; les sous-marins allemands empêchaient tout trafic sur la côte. Sans le savoir, nous étions peut-être les précurseurs des techniques de tournage du néoréalisme italien; *Ossessione* de Luchino Visconti, le premier film néoréaliste, n'est sorti qu'en 1943. Si *Aniki Bóbó* avait été sélectionné au festival de Venise en 1942, on aurait pu le comparer au cinéma italien. Mais la copie n'était pas prête, c'est dommage... »

« Aujourd'hui *Aniki Bóbó* est mon film le plus populaire, mais les enfants y sont pour beaucoup. C'est leur énergie qui s'est transmise au film, et qui le rend si vivant. »

Citations issues des livres "Aniki Bóbó, Enfants de la Ville" de Patrick Straumann et Anne Limage aux éditions Chandeigne et "Conversations avec Manoel de Oliveira" de Antoine de Baecque et Jacques Parsi aux éditions Cahiers du Cinéma.

BIOGRAPHIE

Manoel de Oliveira est né en 1908 au sein de la bourgeoisie industrielle de Porto. Après avoir hésité entre une carrière d'acteur et celle de coureur automobile, il se tourne vers la réalisation. Son premier court-métrage, *Douro faina fluvial* (1931) est un documentaire muet sur des ouvriers travaillant sur les rives du fleuve qui traverse Porto. De Oliveira continue d'explorer sa ville dans un film pour enfants, *Aniki Bobo*, en 1942. Ses velléités artistiques sont néanmoins empêchées par la censure de la dictature de Salazar et la faiblesse de l'industrie cinématographique portugais. Son œuvre se déploie pleinement après la Révolution des Œillets de 1974 et de Oliveira est alors reconnu comme l'un des plus grands cinéastes de son pays. Il réalise entre 1969 et 1981 sa «la tétralogie des amours frustrées» (*Le Passé et le présent*, *Benilde ou la Vierge-Mère*, *Amour de perdition* et *Francisca*), comme il l'a lui-même baptisée, qui affirme son style : un goût de la théâtralité, du sacré, de la longueur du plan et

du dialogue. Cinéaste de la parole, il adapte de nombreux textes littéraires comme *Le Soulier de satin* (d'après Paul Claudel, 1985), *Mon Cas* (inspiré de José Régio et Samuel Beckett, 1986) ou encore *Val Abraham* (adaptation libre de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert), probablement son chef-d'œuvre, en 1993. Entouré de collaborateurs prestigieux (le producteur Paulo Branco, les comédiens John Malkovich, Catherine Deneuve, Michel Piccoli), De Oliveira réalise un à rythme effréné, un film chaque année entre 1988 et 2012. Proposant des formes plus variées et diversifiant son registre, il revisite à plusieurs reprises l'histoire de son pays (*Non ou la Vaine Gloire de commander* en 1990, *Le Cinquième Empire* en 2004), étudie les mœurs humaines (*Le Couvent* en 1995, *Je rentre à la maison* en 2001) jusqu'au fantastique (*L'Étrange Affaire Angélica*, 2010). Auteur à la longévité exceptionnelle, Manoel de Oliveira reçoit une Palme d'Or à Cannes pour l'ensemble de sa carrière en 2008. Il décède en 2015, à l'âge de 106 ans.



FILMOGRAPHIE (LONGS METRAGES)

1942 – **Aniki Bóbo**

1963 – **Le Mystère du printemps**

1972 – **Le Passé et le Présent**

1975 – **Benilde ou la Vierge Mère**

1979 – **Amour de perdition**

1981 – **Francisca**
Festival de Cannes -
Quinzaine des Cinéastes

1982 – **Visite ou Mémoires et Confessions**
Festival de Cannes -
Cannes Classics 2015

1985 – **Le Soulier de satin**
Festival de Cannes - Hors Compétition
Mostra de Venise - Compétition

1986 – **Mon cas**
Mostra de Venise - Compétition

1988 – **Les Cannibales**
Festival de Cannes - Compétition

1990 – **Non ou la Vaine Gloire de commander**
Festival de Cannes - Hors Compétition

1991 – **La Divine Comédie**
Mostra de Venise - Compétition

1992 – **Le Jour du désespoir**
Festival de Locarno - Compétition

1993 – **Val Abraham**
Festival de Cannes -
Quinzaine des Cinéastes

1994 – **La Cassette**
Festival de Cannes -
Quinzaine des Cinéastes

1995 – **Le Couvent**
Festival de Cannes - Compétition

1996 – **Party**
Mostra de Venise - Compétition

1997 – **Voyage au début du monde**
Festival de Cannes - Séance Spéciale

1998 – **Inquiétude**
Festival de Cannes - Séance Spéciale

1999 – **La Lettre**
Festival de Cannes - Compétition

2000 – **Parole et Utopie**
Mostra de Venise - Compétition

2001 – **Je rentre à la maison**
Festival de Cannes - Compétition

2001 – **Porto de mon enfance**
Mostra de Venise - Hors Compétition

2002 – **Le Principe de l'incertitude**
Festival de Cannes - Compétition

2003 – **Un film parlé**
Mostra de Venise - Compétition

2004 – **Le Cinquième Empire**
Mostra de Venise - Hors Compétition

2005 – **Le Miroir magique**
Mostra de Venise - Compétition

2006 – **Belle toujours**
Mostra de Venise - Hors Compétition

2008 – **Christophe Colomb, l'énigme**
Mostra de Venise - Hors Compétition

2009 – **Singularités d'une jeune fille blonde**
Berlinale - Séance Spéciale

2010 – **L'Étrange Affaire Angélica**
Festival de Cannes - Un Certain Regard

2012 – **Gebo et l'Ombre**
Mostra de Venise - Hors Compétition



FICHE ARTISTIQUE

Carlitos.....Horácio Silva
Teresinha.....Fernanda Matos
Eduardito.....António Santos
Le commerçant.....Nascimento Fernandes
Le professeur.....Vital Dos Santos
Le client.....António Palma
Le Caissier.....Armando Pedro
Pistarim.....António Morais Soares
Pompeu.....Feliciano David
Filósofo.....Manuel de Sousa
Batatinhas.....António Pereira
Rafael.....Rafael Mota
Estrelas.....Américo Botelho

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....Manoel de Oliveira
Scénario.....Manoel de Oliveira
d'après le poème *Os Meninos milionarios*
de Rodrigues de Freitas
Image.....António Mendes
Montage.....Vieira de Sousa,
Manoel de Oliveira
Son.....Sousa Santos
Musique.....Jaime Silva Filho
Décors.....José Porto
Producteur.....Manoel de Oliveira
Production.....Produções António Lopes Ribeiro
Restauration.....Cinemateca Portuguesa
Ventes Internationales.....Luxbox
Distribution France.....Capricci



capricci